

INSETRIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 40, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

Défense Nationale

Paris, 98.

La disparition du prince de Bismarck ne saurait rien changer à la situation respective de la France et de l'Allemagne; le système auquel l'homme avait voué sa vie lui survit dans son absolutisme, Guillaume II l'ayant depuis longtemps fait sien et ne s'étant pas montré disposé à l'atténuer, bien au contraire.

Il faut donc laisser en éveil nos préoccupations patriotiques et, plus que jamais, braquer notre attention sur cette organisation de nos forces défensives dont, tout récemment, l'insuffisance nous était révélée par une voix autorisée.

La situation, à l'exposition de laquelle nous avons déjà consacré un article, apparaît ainsi que suit accessible aux moins compétents: dans le face à face, sur nos frontières de l'Est des forts d'arrêt français et allemands, il y avait, de notre côté, infériorité notoire. Les ouvrages blindés et bâtonnées allemands sont à peu près invulnérables aux terribles explosifs de récente découverte, les nôtres sont incapables d'y résister.

De sorte que, aux premières heures du conflit, l'offensive française se buterait contre de formidables obstacles, tandis qu'il suffirait aux Allemands de mettre en ligne quelques batteries de leurs obusiers et de leurs mortiers nouveau modèle pour ouvrir une brèche dans nos lignes de défense.

Voilà ce qui était exposé dans l'étude dont nous avions fait mention, et que maintenant nous sommes bien forcés de considérer comme chose sûrement acquise, aucune rectification officielle ou officieuse n'étant venue nous rassurer.

Les causes de cette périlleuse infériorité sont simplement question d'argent. Nous savons, tout aussi bien que les allemands, l'emploi que l'on peut faire de certains explosifs, et nous n'ignorons rien des combinaisons pouvant permettre de leur opposer d'invincibles lignes de protection; mais nous n'savons pas comme eux dépenser sans compter quand, après un sacrifice consenti, d'autres sacrifices s'imposent. Le principal nous manque-t-il en cela? Avons-nous vraiment faute de ce qui constitue le nerf de la guerre, et nos ressources sont-elles si exigües qu'il nous devienne impossible de faire face à certaines nécessités?

Nullement; nous sommes assez riches pour pouvoir nous trouver à la hauteur de toutes les exigences qui nous sont imposées; et y aurait-il chez nous quelque embarras, nous sommes bien de tempérament à nous imposer d'autre part quelque gène pour nous mettre à même de faire face au nécessaire, quand retenir le mot qui nous fait tous vibrer à l'unisson: Défense nationale.

Que nous manque-t-il donc pour être à niveau de tous les sacrifices?

Il nous manque une organisation qui place les choses d'intérêt patrio-tique hors de ce marin où notre politique courante patauge; il nous manque cette puissance de coordination qui peut seul donner l'unité de la direction, présidant à l'unité de responsabilité; il nous manque, en un mot, ce fameux ministère de la défense nationale de l'autorité exclusive duquel devrait ressortir toute ce qui touche aux choses.

Il est inadmissible, ayant le rare honneur de voir la nation tout entière se fondre en un seul groupe aussi tôt qu'il est question de patrie, que nous ne sachions par tirer parti de cette unité, au bénéfice d'une organisation des services de la guerre, indépendante de toutes les autres organisations; et qu'au moins les crédits déclarés pour la sauvegarde de l'intégrité du sol, dépendent de l'instable faveur dont les combinaisons ministérielles qui se succèdent à chaque instant jouissent auprès du Parlement.

Il ne tombera jamais sous les sens que, sous le prétexte que le ministre de la justice n'a pas su mener à bien l'affaire du Panama, ou que le ministre de l'intérieur n'a pas gardé la neutralité voulue dans la question électoral, ou que le ministre des finances n'a pu prendre l'oreille de la Chambre dans une question de perpé-tuation d'impôts, ou bien encore que, dans le groupe des «Excellences», on ne parvienne pas à s'entendre sur la meilleure façon de clôturer l'odieu-sse affaire Dreyfus, etc., le ministre de la guerre ait aussitôt perdu toute autorité voulue pour réclamer du pays les sacrifices exigés par la défense nationale.

Il y a plusieurs façons d'instruire le peuple, de le moraliser, de travailler à sa prospérité, plusieurs façons d'entretenir l'économie politique, plusieurs façons de dresser des calculs budgétaires, plusieurs façons d'appliquer les devoirs d'humanité et même plusieurs façons d'entendre le progrès, l'égalité, la justice, jusqu'à la liberté; il n'y a qu'une façon de comprendre la protection du sol national, l'honneur du drame de la France.

Cette façon est absolue, n'entend pas de vains marchandises ni de spéculations superflues. Elle se résume dans la question de répondre aux sacrifices que l'ennemi s'impose pour pénétrer chez vous par des sacrifices destinés à l'en empêcher.

Il n'y a plus d'imprévu dans les

CHRONIQUE DE PARIS

La question des affiches

Rouges, bleues, jaunes, vertes, roses, les affiches ont couvert les murs. Maintenant qu'un art mécanique, où la victoire ne s'assure que par des sacrifices matériels, où la science seule prend la voix dominante, ne réclame que de larges ouvertures de crédit pour parer à tout, pour répondre de tout.

Puisque nous ne sommes pas divisés sur la question patriotique, rien n'autorise à la mêler à nos divisions; puisque nous admettions qu'il y a là des conditions d'ordre spécial, échappant aux considérations qui, partout ailleurs, président à nos décisions, il convient aussi d'admettre de ce côté une spéciale façon de conduire les choses. Car de la ceul dépendent les décisions utiles, le consentement aux sacrifices indispensables.

C'est pour cela qu'un ministère de la défense rationnelle s'impose, puisant dans son isolement de nos discussions de parti, l'indépendance et le crédit nécessaires pour mener à bien l'œuvre de la protection du sol.

Et quand, avec la brutale franchise dont il puise la force dans la grandeur de sa mission et dans son isolement des spéculations des groupes, ce ministère viendra dire au Parlement: «Il me faut encore tant de millions pour que ne soient pas inutilisés les efforts que nous avons faits depuis tant de trente ans pour mettre le pays à même de faire victorieusement tête à l'ennemi! » On votera sans récriminer, sans marchander, car on saura qu'on vote pour le salut de France, l'exclusion de toutes autres considérations.

Et nous serons ainsi mis à couvert de ces terribles incertitudes où nous laisse cette organisation actuelle de la défense combinée à bâtons rompus, sous les incessants bouleversements qu'y apportent nos crises ministérielles.

A. ELBERT.

guerres modernes, plus de calculs possibles mettant dans la balance la valeur des armées, l'héroïsme des unités; l'art de combattre n'est plus maintenant qu'un art mécanique, où la victoire ne s'assure que par des sacrifices matériels, où la science seule prend la voix dominante, ne réclame que de larges ouvertures de crédit pour parer à tout, pour répondre de tout.

Puisque nous ne sommes pas divisés sur la question patriotique, rien n'autorise à la mêler à nos divisions; puisque nous admettions qu'il y a là des conditions d'ordre spécial, échappant aux considérations qui, partout ailleurs, président à nos décisions, il convient aussi d'admettre de ce côté une spéciale façon de conduire les choses. Car de la ceul dépendent les décisions utiles, le consentement aux sacrifices indispensables.

C'est pour cela qu'un ministère de la défense rationnelle s'impose, puisant dans son isolement de nos discussions de parti, l'indépendance et le crédit nécessaires pour mener à bien l'œuvre de la protection du sol.

Et quand, avec la brutale franchise dont il puise la force dans la grandeur de sa mission et dans son isolement des spéculations des groupes, ce ministère viendra dire au Parlement: «Il me faut encore tant de millions pour que ne soient pas inutilisés les efforts que nous avons faits depuis tant de trente ans pour mettre le pays à même de faire victorieusement tête à l'ennemi! » On votera sans récriminer, sans marchander, car on saura qu'on vote pour le salut de France, l'exclusion de toutes autres considérations.

Et nous serons ainsi mis à couvert de ces terribles incertitudes où nous laisse cette organisation actuelle de la défense combinée à bâtons rompus, sous les incessants bouleversements qu'y apportent nos crises ministérielles.

A. ELBERT.

Conclusions de la Commission d'enquête de la marina américaine

On nous écrit de Paris:

Aussitôt après la bataille de Santia-

go, l'amiral Sampson pria la commis-

sion permanente de la marine des Etat-

Unis d'examiner les épaves de la flotte espagnole et d'en tirer des con-

clusion utiles.

La commission se mit à l'œuvre et s'accapta rapidement de sa mission,

elle a déjà déposé son rapport qui pré-

sente un vif intérêt pour toutes les na-

tions maritimes.

De la bataille de Manille, où les

Américains ne rencontrèrent devant

eux que des navires espagnols d'un

type ancien et presque abandonné, il y

a peu à dire,

Tandis que le combat naval de San-

tiago, malgré l'énorme disproportion

des flottes en présence, peut-être con-

sideré comme la première expérience

des flottes en présence engagées dans la

guerre navale moderne.

La première remarque relevée par la

commission américaine, c'est que les

vaisseaux espagnols: «Maria-Teresa»,

«Viscaya» et «Aquadiso» ont moins

souffert, du feu de l'ennemi que des in-

cendies illumines à leur bord; d'où elle

conclut que le bois doit être proscri

ptes des constructions navales futures.

La seconde remarque concerne l'em-

ploi de l'artillerie. Les vaisseaux amé-

ricains ont atteint 435 fois de leurs pro-

jetiles les vaisseaux espagnols, alors

que ceux-ci n'ont touché leurs ennemis

que 35 fois.

Même si l'on tient compte du nom-

bre des navires engagés de chaque cô-

té et des conditions de la bataille, on

trouve cette disproportion énorme. La

commission l'attribue au nombre supé-

rieur des canons à tir rapide de la flot-

te américaine.

Enfin ayant remarqué que le «Visca-

y» a été à moitié fracassé par l'explos-

ion d'une de ses torpilles, la commis-

sion exprime l'avis que les navires

appelés à combattre au premier rang

ne doivent pas porter de torpilles et

que les batteries doivent être placées

sous un pont fortement protégé.

On a fait aussi une autre constatation

qui rapportant aux types de croiseurs.

Les deux meilleurs navires de l'es-

cadre espagnole étaient sans contredit le

«Cristobal-Colon» et le «Viscaya».

Le premier acheté à l'Italie, est du ty-

pe dit italien, créé par l'ancien minis-

tre de la marine Benedetto Brin et

perfectionné par les ingénieurs fran-

çais dans le «Duguay de l'île». Le so-

cond est du type anglais. Or alors que

le «Viscaya» a résisté à peine quarante

minutes au feu des navires ennemis, le

«Cristobal» a supporté plus de quatre

heures et demi les coups réunis des

batteries du «Brooklyn», du «Texas»

et d'«Utego» et sa coque est encore

si peu endommagée que l'amirauté

américaine espère le remettre à flot et

l'amer à nouveau.

Le type de croiseur italo-français

est donc incontestablement supérieur

au type du croiseur dit anglais.

F.

pareilles aux fleurs du volubilis, s'ouvrant un matin aux rayons du soleil législatif, sur le bureau de la Chambre, pour se flétrir avant même que le soir soit tout à fait venu, et dont les pétales racornis, recroquevillés descendent lentement dans l'insondable oubli. Il s'agitait de réservé pour l'affichage électoral, dans chaque circonscription, un certain nombre d'emplacements encadrés, aux abords des lieux de vote, par exemple, aux portes des mairies, etc., emplacements en dehors desquels tout affichage eût été sévèrement interdit. C'était raisonnable et démocratique; les monuments n'étaient plus sales; la publicité donnée aux programmes et professions de foi était tout aussi grande; et le nombre des affiches se trouvait ainsi limité, la parole sur les murs était en fait restituée aux pauvres.

Je ne crois pas qu'il existe une objection sérieuse à être élevée contre cette proposition. Seuls ont pu s'y montrer hostiles ceux qui, favorisés de la fortune, espéraient frapper l'imagination du corps électoral et réduire leurs adversaires au silence en se livrant à un dévouement digne de l'abandon. Simplement, la proposition a été discutée à la Chambre parce que tout le temps, en ce palais où l'on est censé faire les lois, étaient pris par les discours, il ne restait celui de travailleur.

Un beau jour, quand on se décidera à s'occuper des améliorations nécessaires à apporter au fonctionnement du suffrage universel, on la reprendra cette proposition; comme aussi, sans doute, celle plus discutable, mais excellente à mon avis—qui a pour objectif d'autoriser le vote par correspondance des électeurs absents ou malades. Au surplus, je ne veux point ici faire de politique. En regardant tout à l'heure racler les affiches—le mur est propre, maintenant—je songeais que tout l'argent ainsi dépensé en papier jaune, vert, bleu, rose ou rouge, pourrait être infinité mieux employé. Et puis retrouvez-vous pas parfaitement agacés au bout de quelques jours ces murailles qui vous accompagnent dans votre promenade en vous hurlant aux oreilles, de leurs voix criardes, les mêmes noms

